

## CONCLUSION

### L'HISTOIRE JUGERA.

Lorsque le matraquage des esprits aura cessé, après la propagande et la fiction, la vérité finira bien par jaillir.

La recherche de la vérité, je la considère tout à la fois comme un droit et un devoir.

J'ai essayé de l'exercer et de m'en rendre digne à l'égard d'un homme dont je suis le fils et dont je porte le nom avec fierté ; à l'égard de tous les fonctionnaires de Vichy qui, pour la plupart, ont rempli avec courage et abnégation leurs devoirs collectifs ; à l'égard aussi de tous ceux, quelques soient leurs bords, leurs idées, leurs intentions, qui se sont sacrifiés ou ont cru le faire pour la survie de leur patrie ; à l'égard enfin et surtout de notre Nation, tandis que l'agression constante et multiforme dont elle est l'objet, est totalement injustifiée et vise à l'asservir en la culpabilisant.

J'ai quant à moi la conviction que l'Histoire a été successivement faussée par des Résistants qui ont cherché à monopoliser à leur profit l'option patriotique et par certains Juifs qui ont réussi à imposer leurs vues et leurs intérêts à toute une communauté.

**La vérité dans ces conditions est donc à venir.**

Citons quelques précurseurs qui ont su résister successivement à la

pensée dominante puis à la pensée unique castratrice, après avoir salué leur courage et pour le moins leur indépendance d'esprit.

Jean Nocher, grand résistant et membre très actif des Corps francs, dans son livre *Les clandestins* paru chez Gallimard en 1947, page 52, se montre reconnaissant à l'égard des fonctionnaires en poste à l'époque, en des termes de parfaite clarté : « Il nous faut exprimer toute la gratitude de la France libérée aux admirables fonctionnaires qui risquaient tranquillement leur vie pour mettre de vrais faux cachets sur de fausses vraies cartes d'identité ou de faux vrais cachets sur de vraies fausses cartes soit pour empêcher les enquêtes d'aboutir soit enfin pour arracher des patriotes aux mains de leurs bourreaux. Ces hommes (il ne pouvait pas alors ne pas penser à René Bousquet qui l'a sauvé) appartiennent à la Résistance au même titre que les éléments les plus hardis de nos corps francs car, eux, ils ne pouvaient pas s'évanouir dans la clandestinité. »

Le colonel Rémy, gaulliste de la première heure et ami fidèle du général de Gaulle, après avoir été, oh combien, hostile au régime de Vichy, jetant un regard serein sur le passé, a convenu que la sauvegarde de la France nécessitait une épée à Londres et un bouclier à Vichy, que « la France de juin 1940 avait à la fois besoin du maréchal Pétain et du général de Gaulle ». Dans des articles de presse parus en 1950 regroupés dans un livre *La Justice et l'Opprobre* paru en 1991 aux Editions Confrérie Castille il a expliqué pourquoi il avait changé d'avis. Il y a également reproduit une de ses conversations avec le général de Gaulle au cours de laquelle ce dernier lui avait avoué que la France avait effectivement besoin en 1940 de deux cordes à son arc.

François Georges Dreyfus, professeur et historien émérite, dans son livre *Histoire de Vichy Vérités et Légendes* paru chez Perrin en 1990, tranche avec toute la série d'historiens qui se copient les uns les autres et y ajoutent généralement pour personnaliser leurs œuvres tel ou tel détail offensant tiré de leur imagination bien formatée qui caractérise et souligne leur parti-pris autoproclamé. En véritable historien, sans pour autant blanchir Vichy ou lui être favorable, à la différence de tel ou tel procureur requérant uniquement à charge, François-Georges Dreyfus tient compte des circonstances et analyse à la lumière des sources avec beaucoup d'objectivité et de rigueur les résultats et les comportements.

Annie Kriegel, historienne et sociologue, d'origine juive et ancienne communiste, (elle se présente ainsi dans son livre *Ce que j'ai cru comprendre*

paru chez Robert Laffont en 1991) comme un témoin privilégié « des deux plus grandes catastrophes de l'Histoire l'holocauste et le communisme » ose page 172 de son ouvrage cette interrogation : « Dussè-je me tenir moi-même pour insensée, je me demande parfois si, contrairement à l'idée commune, la part de sacrifice dans la politique et la conduite du maréchal Pétain n'ont pas eu des effets plus certains et positifs sur le salut des Juifs que sur le destin de la France ? » Elle ose, dit-elle, ce paradoxe après avoir évoqué « le tissu de fausses évidences et de vraies contrevérités » qui pullulent sur la période de l'Occupation. S'agissant du maréchal Pétain, elle estime comme François Mauriac « que le dialogue de l'accusation et de la défense va se poursuivre de siècle en siècle, que Pétain restera une figure tragique, éternellement errante à mi-chemin de la trahison et du sacrifice ».

Plus précisément à propos de la question juive, évoquant les statistiques de déportation des Juifs, qui placent la France parmi les pays occupés ayant compté le moins grand nombre de victimes, elle écrit : « Les chiffres, je le répète doivent être maniés avec précaution. La faiblesse relative du pourcentage français a des causes multiples. Mais parmi ces causes, de quel droit éliminer avant tout examen l'existence du Gouvernement de Vichy ? »

Mon livre pose, par ailleurs, au niveau du comportement individuel, à l'actualité et à la postérité une autre angoissante question (que René Bousquet a d'ailleurs posée dans le cadre de sa défense en y ajoutant qu'il avait, en connaissance de cause et en dépit de tous les dangers personnels, décidé de faire face à l'occupant plutôt que de démissionner) ; elle ne se situe pas au niveau des grands principes et pas davantage au niveau des grands sentiments, mais au ras de l'action quotidienne quand l'homme se trouve dans l'instant confronté à des situations tragiques qu'il doit essayer de déjouer ou d'alléger avec comme seules armes son habilité, sa volonté et son courage.

QUI dans la France de l'époque et, j'ajoute, QUI dans la France d'aujourd'hui aurait pu dans le cadre des pouvoirs dont disposait René Bousquet, hors de tout secours politique, *faire plus ou faire mieux* ?

C'est aux hommes dont la vérité guide les pas, à chaque conscience interpellée, aujourd'hui et demain, de répondre. Franchement.

Sans tabou.